15e année - N° 134 L'ex. 0,90 F. 25 mars 1966

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale

les tablettes

Gravure de Frans Masereel.

Gravure de Frans Masereel, parue dans « les tablettes », périodique pacifiste de langue française, édité en Suisse au cours de la première guerre mondiale

Dans ce numéro :

DÉBUT DE NOTRE ENQUÊTE SUR LA GUERRE AU VIÊT-NAM

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mises à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce. Nous indiquer titre du livre, nom de l'auteur et, si possible, de l'éditeur pour faciliter les recherches.

COMMANDES et FONDS à adresser *nominalement* à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

(Les prix s'entendent franco de port.)

CATALOGUE (mis à jour)

ABECASSIS : *La religion, honte des siècles.* — Le mérite de l'auteur c'est de n'avoir pas limité sa critique à la religion chrétienne, mais d'avoir stigmatisé aussi la musulmane et la juive 6,70

ABENSOUR Léon : *Le problème féministe.* — C'est un peu l'histoire de la libération féminine à travers les temps. Publié avant la seconde guerre, il permet de mesurer le chemin parcouru 5,00

AGASSE-LAFONT Dr : *Je suis mon premier médecin.* — Notions éparses basées sur une longue expérience. Guide pour les soins d'urgence, 500 pages. 5 ex. en tout (2 cartonnés : 26,10), 3 brochés 25,10

ALBA Victor : *Le mouvement ouvrier en Amérique latine.* — Livre recommandé à ceux qui s'intéressent à la vie sociale. L'histoire de la lutte ouvrière dans cette région est peu connue en Europe. Une occasion se présente là de combler une lacune 6,70

ALBERT Charles : *L'amour libre.* — C'est le sexe gagnant en quelque sorte son droit de cité, l'activité altruiste de l'amour reconnue comme seul juge (en nombre limité) 6,70

ALEXANDRE Marc : *Civilisation en sursis.* — Un fédéraliste, un proudhonien, un clairvoyant, tel est cet auteur actuel. Teinté de spiritualisme, il n'empêche qu'il sait analyser Marx sans parti pris tout en s'approchant des thèses que défendait Pierre Besnard. Livre à lire et à conserver pour le relire 10,90

ALEXANDRE Marc : *Europe, terre décisive.* — La conclusion de cet ouvrage s'intitule : le combat fédéraliste. Tout en refusant « l'extrémisme », l'auteur en appelle à une « mutation » nécessaire l'Europe fédérée pour éviter l'empire planétaire dictature totalitaire menaçante pour demain 6,60

ALEXANDRE Marc : *Dialectique du déchaînement.* — Le fédéralisme est une révolution placée au-delà du réformisme et de la révolte, opinion de l'auteur dans ce livre qui complète les deux précédents 8,60

(Les trois volumes d'Alexandre Marc ensemble franco : 15.)

ALFARIC Prosper : *De la foi à la raison.* — Prêtre en 1899, professeur de philosophie dans un grand séminaire, Alfaric quitte la soutane en 1910, est excommunié pour sa propagande laïque en 1933. Vous trouverez dans ce premier livre le pourquoi de son évolution 11,10

ALFARIC Prosper : *A l'école de la raison.* — Par ce livre l'auteur se révèle l'un des critiques les plus objectifs et les plus efficaces d'une religion qu'il avait adoptée et qu'il connaît à fond. Dans ce volume : origines chrétiennes, l'existence de Jésus ?, le mythe de Marie, etc. 10,10

ALFARIC Prosper : *Origines sociales du christianisme.* — Troisième volume édité par l'Union rationaliste et livre d'un historien de première force, un monument d'érudition. Devrait être dans la bibliothèque de tout homme cultivé et de tout libre penseur 13,10

ALLEG H. : *La question.* — Chacun se rappelle de ce livre qui dévoilait certaines pratiques infâmes courantes durant la guerre d'Algérie. Interdit et saisi, il a été réédité. C'est un document implacable 3,60

ANDERSEN Hans : *L'Improvisateur.* — Le seul roman du célèbre conteur danois. Ecrit autobiographique en réponse à un critique éminent qui le prétendait superficiel. Dans son roman ce maître du conte fait preuve de qualités psychologiques étonnantes (430 pages) .. 7,10

ARMAND E. : *Sa vie, ses œuvres par ses amis.* — Un volume du souvenir, solidement construit, dressant sur un pavois mérité soixante années d'une propagande obstinée, contre vent et marée, malgré la prison et la critique malveillante, de l'auteur de l'*Initiation individualiste anarchiste* 16,10

ARNAUD Georges : *Les oreilles sur le dos.* — L'auteur du *Salaire de la peur* a écrit ce roman dans le même style, même suspense, mêmes milieux d'aventuriers. Un roman à couper le souffle..... 4,70

ARTSIBATCHEV : *Le baiser au néant.* — Paru avant la première guerre sous le titre *Sanine* ce roman connut un grand succès dans les milieux individualistes pour l'étude qui est faite du héros de l'intrigue et du dédain marqué pour les principes moraux généralement admis (324 p.) 6,70

ARVON Henri : *L'anarchisme.* — Est-ce un adversaire ou un partisan cet agrégé qui se livre à une enquête sur une doctrine difficile à définir à partir d'une étude purement livresque. Il y a des choses justes dans cette plaquette. D'autres qui le sont moins.... 2,80

AUBERY Pierre : *Milieux juifs de la France contemporaine.* — Excellent ouvrage qui s'attaque à un domaine très particulier : les juifs au travers de la vie juive vus par leurs écrivains. Sans parti pris, objectif, ce livre bien édité, de plus de 400 p., est une réussite.... 21,70

(Suite page 37)

AUX COMPAGNES ET COMPAGNONS DE ROUTE

NOTRE ESCALADE

Ce numéro atteint les 40 pages. Cela suppose un effort continu, un surcroît de travail, compensés par une satisfaction pour le lecteur. Du moins est-on en droit de le croire. Théoriquement nous approchons du millier d'abonnés, demandé et indispensable. Théoriquement, en comptant pour acquis ceux qui tardent encore à nous faire parvenir leur réabonnement pour 1966. Leur nombre s'amenuise tout en restant encore important. Or nous ne sommes pas au bout de la route et la progression de la revue est fatalement liée à l'intérêt qu'elle suscite. « Pour qu'un journal vive, sans soucis, il faut qu'il intéresse » écrivait dans le sien Albert Libertad, au début du siècle. Nous faisons de la sorte pour qu'il en soit ainsi et la progression de vingt à quarante pages en quinze mois laisse à penser que sur de nombreux plans *Contre-courant* fait son chemin. Raison de plus pour stimuler les indolents, les insouciants, grains de sable qui peuvent gripper la machine.

Le stade des 40 pages étant un point acquis, il reste à porter la parution annuelle à vingt numéros (8 mois bimensuelle, 4 mois mensuelle), ce qui pose des problèmes de temps disponible, pour ce qui me concerne, et donc de frais nouveaux s'il est indispensable de s'adresser à des maisons spécialisées. Pas avant 1967, mais il faut déjà y songer.

A L'ATTENTION DE TOUS NOS AMIS

Les locaux où nous entassons nos éditions et nos réserves de librairie sont plus que menacés. L'un, démoli, sera transformé en building sans qu'on nous reconnaisse aucun droit. L'autre doit être repris sous peu par le propriétaire. Malgré de multiples démarches je n'ai pu encore résoudre le problème qui se résume ainsi :

Ne sont possibles ni achat des murs ni reprise de bail commercial, ne disposant pas des fonds nécessaires. Seule la location peut être envisagée. Par contre l'emplacement, le quartier n'ont pas d'importance. A la rigueur, la proche banlieue pour la situation, le fond d'une cour pour le confort, suffiraient, l'essentiel est d'être dépanné. Indésirables cependant, puisqu'il s'agit de papier, rongeurs et humidité.

Tant que j'ai cru pouvoir me débrouiller seul je me suis tu. Aujourd'hui la simultanéité des menaces concernant nos réserves devient grave.

Peut-être ce S.O.S. qui touchera cinq à six cents amis dans la région parisienne contribuera à sortir le journal de l'impasse. Je l'espère en faisant appel à vous. *L'animateur de « Contre-courant ».*

Le retard ayant été rattrapé le prochain numéro — 135 — paraîtra le 15 avril prochain

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*, à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7e). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

SUR LA FRANC-MAÇONNERIE. — L'interview-express qui a été reproduite dans le dernier numéro de *Contre-courant* m'a valu un courrier plus copieux que d'habitude et un certain nombre de mes correspondants m'ont posé la question : « Es-tu franc-maçon ? »

Il n'est pas nécessaire d'être franc-maçon pour s'intéresser à la franc-maçonnerie. Le savent bien tous les folliculaires qui battent monnaie en vendant à leurs lecteurs des récits abracadabrants sur les pratiques — habituelles disent-ils — entre initiés et le rôle politique qui est couramment attribué à la célèbre société.

Eh bien, non, je ne suis pas franc-maçon ! Non point que les buts qu'ils poursuivent me soient indifférents. Loin de là. En France leur position se trouve « à gauche » encore que le terme soit devenu flou. Les adhérents à la franc-maçonnerie ont eu un rôle historique important sous la Restauration. Par la suite, Ils furent l'épine dorsale du parti républicain et la république, en ces temps-là, cela signifiait quelque chose.

M'intéresse aussi, parce que sous le nom de *Causeries populaires* j'ai durant dix années organisé des conférences publiques et contradictoires dans une salle de théâtre de Paris, le travail éducatif qui s'opère dans les loges et ateliers où la parole est libre, l'auditoire attentif, l'obstruction ignorée. Et comment ne pas saluer au passage la lutte incessante contre l'ignorantisme et ses tenants, contre les menées cléricales si tenaces encore aujourd'hui.

Dans ce cas, me direz-vous, pourquoi ne pas adhérer ? Les raisons en sont simples ; car il en est deux :

1° Je n'ai que le temps nécessaire aux travaux qui sont les miens depuis plus de quarante ans, quarante années durant lesquelles je n'ai pas varié d'un pouce et qui représentent six ou sept périodiques dont *Contre-courant* est le dernier-né. S'y s'ajoute le temps passé dans la profession qui me fait vivre ;

2° Je ne saurais m'astreindre à la fréquentation, même épisodique, et encore moins traiter en « frères » certains

affiliés : un policier, un haut gradé de l'armée, un jésuite de robe courte, un politicien combinard. Je sais que parmi ces gens-là, en dehors de leur appartenance à des métiers pour moi décriés, il en est qui, en tant qu'hommes, ont un comportement dénué de toute abjection. Je regrette pour eux cette appartenance et je veux croire que la maçonnerie est en l'occurrence un crible recueillant le bon grain et dispersant l'ivraie. J'insiste en soulignant : je veux croire... Les maçons qui me liront me comprendront. En cela je rends hommage à cet esprit objectif qu'ils ont acquis au cours de leurs débats, débats enrichissants quoi que prétendent leurs adversaires et surtout leurs ennemis.

Ce long prologue m'amène, tout naturellement, à analyser l'œuvre entreprise par Gérard Serbanesco, suite logique de notre dernière interview. Il s'agit, vous le savez, d'une série de volumes dans lesquels l'auteur a entrepris d'écrire l'histoire de la franc-maçonnerie universelle « en mettant l'accent sur ce qui, à son point de vue, fut une réussite ou une défaite ».

Je n'insisterai pas sur la présentation des premiers tomes extrêmement riches en illustrations, d'une typographie impeccable, 5 et 600 pages grand format, pour en venir tout de suite au tome premier. Précédé d'un glossaire qui définit les termes maçonniques il est, à un chapitre près, entièrement réservé aux cultes ésotériques de l'Antiquité et à la franc-maçonnerie dite opérative, celle du temps des bâtisseurs qui prit fin dans les premières années du XVIII[e] siècle, pour faire place à la franc-maçonnerie dite spéculative.

Sont étudiées dans ce tome les diverses architectures auxquels s'adonnèrent les « bâtisseurs ». Une cinquantaine de pages suivent concernant les Templiers (Serbanesco doit consacrer deux tomes particuliers à leur ordre et à la persécution dont ils furent les victimes). Suivent l'histoire des Guildes, des Corporations, du Compagnonnage pour se terminer sur la constitution de la Grande Loge de Londres avec, d'après les anciennes archives, les obligations des francs-maçons touchant Dieu et la Religion, le Magistrat civil, suprême et subordonné, les maîtres, surveillants, compagnons et apprentis), etc...

Le second tome, plus copieux d'une centaine de pages, tout comme le premier est un exposé dans lequel l'auteur se défend de prendre parti, car il désire donner son avis dans le dernier tome. Il laisse sagement le soin au lecteur de juger sur pièces.

D'après les documents recueillis par Serbanesco la franc-maçonnerie spéculative vit le jour en France après la mort de Louis XIV (entre 1721 et 1729), organisations faites « ...avec des idées importées de France que les Anglais exportèrent ensuite, également... en France ». Toujours accompagnés de nombreuses estampes et reproductions les chapitres relatent les débuts de la société, décrivent les initiations avec leur symbolisme et leur rituel, puis la création du Grand-Orient et son activité avant, pendant et après la Révolution de 89, la confiscation de

la maçonnerie par Buonaparte — chapitre fort curieux avec une documentation rare et bien précise — le tout suivi d'annexes fort instructifs.

En annonçant la parution du troisième tome pour le mois prochain, j'aurai fait, ici, un tour d'horizon forcément limité mais suffisamment détaillé, malgré tout, pour mettre en exergue l'importance et la qualité de cette sorte d'encyclopédie très particulière qui n'a pas eu jusqu'à ce jour d'équivalence.

Lorsque j'intitulais le dernier éditorial : *interview-express d'un savant historien* je ne pouvais mieux m'exprimer car c'est véritablement cela :

AU PIED DE LA LETTRE

Louis LOUVET.

Histoire de la Franc-maçonnerie universelle : tome premier, franco : 60 F. Tome second, franco : 75 F. (L'inconvénient du prix est compensé, il faut le dire, par la valeur et la qualité du texte. L. L.)

COMITE DE SOUTIEN A FRANCISCO ABARCA

Vous vous souvenez certainement de la campagne que nous avons dû mener il y a deux ans pour empêcher l'extradition en Suisse de notre camarade Abarca, jeune militant espagnol. Réfugié en Belgique pour échapper à la vague de répression qui s'abattit en France sur les jeunes antifranquistes, il y fut arrêté pour répondre à un mandat d'extradition lancé par la Suisse. Cette dernière l'impliquait dans l'attentat de Genève où une valise prit feu sur la piste d'envol d'un aérodrome, ne causant aucune victime. Face à l'ampleur de la campagne qui fut menée et à la longue grève de la faim entreprise par notre camarade, le gouvernement belge refusa in extrémis l'extradition. Aujourd'hui, pour ne pas avoir voulu céder à l'intimidation, pour être demeuré fermement à la pointe du combat antifranquiste, notre camarade est de nouveau en danger. Arrêté de nouveau, en France cette fois, il se trouve actuellement à la prison de Douai, et la justice française s'apprête à examiner à son tour le mandat d'arrêt international lancé par la Suisse. Seul le délit de droit commun peut fonder juridiquement une extradition, mais pas le délit politique. Il faut obliger le gouvernement français à tenir compte du caractère politique EVIDENT de l'activité de notre camarade Abarca. Il faut empêcher que l'on pose l'équation sous la forme : « détenu ANTIFRANQUISTE = détenu de DROIT COMMUN ».

Nous devons nous tenir prêts à briser toutes les manœuvres. Tenez-vous prêts à réagir dès que le Comité, en liaison constante avec les avocats, lancera son cri d'alarme, commencez à préparer le terrain pour cette campagne.

Adressez la correspondance à : Fournier Clément, B.P. 108. Aubervilliers (Seine).

ENQUETE A PROPOS DU VIET NAM

QUESTIONS

1° Comment jugez-vous l'intervention U.S.A. au Viêt-nam, sans mandat de l'O.N.U. et en dehors des deux nations garantes du traité de Genève ;

2° Comment concevez-vous une paix négociée, compte tenu de l'existence du Vietcong et de l'influence de son action dans le Viêt-nam du Sud ?

PEU avant « l'escalade », au moment de l'invasion de Saint-Domingue, je publiai dans *Contre-courant* (n° 122) un article où je demandai où voulaient en venir les Américains. Des phrases sacrilèges me furent reprochées. Elles mettaient en doute le désintéressement des Etats-Unis quant à sa politique extérieure. Ma conclusion était celle-ci : « Proche ou lointain, nous en sommes avertis, dans quelque pays que ce soit, tout mouvement qui tentera de libérer un peuple de la griffe capitaliste doit s'attendre à recevoir des visiteurs casqués et armés jusqu'aux dents, marqués US, sous le prétexte fallacieux que des communistes agissent dans la coulisse. Soyez-en persuadés, camarades espagnols, car je pense à vous en ce moment, dont le pays est dans l'esprit des Yankees un aérodrome indispensable en cas de nouveau conflit mondial.

« Pour l'heure, et depuis toujours, que veulent les Américains, dont un des présidents a mis à la mode la formule fameuse du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » ? *Imposer le veau d'or, pardieu...* »

Des protestations se firent jour bien que les termes employés fussent modérés et les faits évidents. J'en publiai une (n° 125) d'un professeur qui se refusa énergiquement à une entrevue que je lui proposai pour vider la question. Une autre, d'un enseignant, — dont je ne citerai pas le nom mais à qui je demande de répondre à l'enquête ouverte dans *Contre-courant* — était présentée en ces termes :

« *Mon cher Louvet.* — Un mot pour te dire, si tu ne le vois pas, que te voilà en plein dans l'« *union sacrée contre les Américains* » selon la formule très juste de Roger Hagnauer dans *la Révolution prolétarienne.*

« C'est une façon drôlement intelligente d'être à *Contre-courant*. Je me demande, avec ma vieille inquiétude concernant le bon chemin révolutionnaire, ce qui se passe dans votre monde anarchiste, libertaire, pour que tant de bons camarades déraillent à ce point-là ; Louzon en

tête qui compare les luttes de rebelles inconscients ou pillards sous les ordres de galonnés sans morale ni principe à l'héroïque soulèvement de Budapest.

« Alors, il faudra, en décembre, voter pour de Gaulle et crier : vive la lâcheté non interventionniste ! Bien cordialement quand même. »

Cette mésaventure bénigne m'incita à creuser le problème afin de savoir si, dans nos rangs, j'étais le seul ou presque à penser ainsi. Une conversation avec l'un des collaborateurs du journal me décida à ouvrir cette enquête sur un plan international. Ainsi nous en aurons, vous et moi, le cœur net. — Louis LOUVET.

LETTRE D'AMERIQUE

Cette première réponse vient d'Amérique, du pays intéressé au premier chef par les événements du Vietnam. Son auteur, qui appartient à l'Administration, qui est bien placé pour en connaître, désire pour des raisons que chacun comprendra conserver l'anonymat, latitude que nous lui avions offerte.

VOUS me demandez ce qu'on pense aux Etats-Unis de la guerre au Vietnam ? Je ne pourrais guère que vous donner des impressions, celles que j'ai recueillies en lisant la presse, en écoutant la radio et en bavardant avec mes collègues et mes voisins. Dans un pays si vaste et si divers il est difficile de se faire une idée d'ensemble précise des réactions de l'opinion publique. Les sondages statistiques des instituts spécialisés ne sont pas toujours parfaitement objectifs et dignes de foi comme on l'a vu naguère. Aussi peut-être que l'échantillonnage d'opinions que je vais vous rapporter est tout aussi valable et significatif que le leur.

C'est la première fois, depuis la fin du maccarthysme qu'une opposition déterminée, logique, sûre de son bon droit s'exprime dans le pays contre un aspect essentiel de la politique extérieure du gouvernement fédéral. La guerre au Vietnam menace — plus qu'elle ne lèse encore gravement les intérêts de plusieurs couches de la population. Les plus touchés, à l'heure actuelle, sont les jeunes gens qu'on appelle en nombre de plus en plus considérable à servir sous les drapeaux. La conscription est chose relativement nouvelle aux Etats-Unis et ici et là on s'insurge encore contre elle. Les étudiants notamment, dont on révoque le sursis s'ils n'ont pas de bonnes notes dans leurs cours ou s'ils manifestent trop bruyamment leur opposition à la politique de Washington, sont ceux qui réagissent le plus vivement. Certains vont jusqu'à brûler leur carte d'immatriculation auprès des conseils de révision au risque d'encourir de lourdes peines de prison. Dans l'ensemble les professeurs soutiennent les mouvements protestataires des étudiants. Récemment l'Association américaine des Professeurs de droit vient de s'opposer vigoureusement aux mesures appliquées par le gouvernement contre les jeunes opposants à sa politique viet-

namienne. Les juristes, soutenus par leurs collègues des autres Facultés, ont fait observer que le gouvernement n'avait pas le droit de mobiliser d'office ces jeunes dissidents et de se servir des lois sur la conscription pour faire taire et pénaliser ses adversaires.

En plus des jeunes, des étudiants, diverses catégories de spécialistes stationnés aux Etats-Unis se voient sous le coup d'être envoyés d'un jour à l'autre au Vietnam. Il y a parmi eux de nombreux pères de famille. Les Américains qui ont actuellement un parent au Vietnam sont chaque jour plus nombreux. Ils ne manquent pas d'exercer une pression sur les politiciens locaux qui, prudemment, évitent de s'engager dans le soutien inconditionnel de la politique Johnson-McNamara. La multiplication des négociations officieuses pour une paix négociée au Vietnam montre bien que le gouvernement américain tient à ménager une opinion publique de plus en plus réticente. La stratégie globale dans laquelle s'inscrit la campagne du Vietnam échappe au grand public. En tout état de cause il n'a guère confiance dans son efficacité à longue échéance. Les risques de « l'escalade » semblent plus gros que les profits qu'on pourrait en tirer. Dans la grande presse des journalistes connus, tels Drew Pearson, s'efforcent de le démontrer. De plus il est certain qu'une bonne partie de l'opinion américaine est gênée par le peu de justification morale de la guerre qu'on poursuit en son nom dans l'Asie du Sud-Ouest. Il est de plus en plus évident que les pauvres Vietnamiens se passeraient volontiers des services de tous ces *libérateurs* qui depuis plus de vingt-cinq ans ravagent leur sol, déciment leur peuple.

Les milieux d'affaires eux-mêmes commencent à s'inquiéter de l'augmentation des dépenses militaires américaines. Celles-ci devront être financées par un accroissement des impôts ou par l'inflation, perspectives également peu appréciées par les possédants.

Pourtant l'opposition à la guerre au Vietnam reste minoritaire dans le pays à ce jour. Car la grande caractéristique de l'Américain d'aujourd'hui, c'est d'appartenir à ce qu'on appelle la « beat generation » selon une expression souvent mal comprise en Europe. Les hommes qui ont fait la seconde guerre mondiale, ceux qui ont atteint l'âge adulte depuis sont, dans l'ensemble, déçus. Ils n'ont pas trouvé le bonheur, la vie heureuse qu'ils croyaient à portée de la main dans la société de l'abondance. L'économie de leur pays a atteint un niveau de prospérité sans précédent, personnellement ils ont souvent *réussi* dans la vie, ils se sont fait de bonnes situations mais d'une certaine manière ils n'en sont pas moins désenchantés. C'est qu'ils sont littéralement écrasés, laminés par un système qui triomphe grâce à une discipline collective. Cette discipline, parfois étouffante, est d'autant plus difficile à rejeter qu'elle s'impose de manière insidieuse et qu'elle sait obtenir la collaboration volontaire, enthousiaste parfois, de ceux qu'elle embrigade pour les mieux exploiter. L'instabilité de l'emploi, la concurrence acharnée entre collègues et surtout la pratique fort répandue

des achats à tempérament font que la plupart des Américains ne s'appartiennent littéralement pas. Ils vivent pour leur travail et pour leurs créanciers. Plus encore, la société américaine est devenue si puissante et si complexe que ses membres, même les plus influents en apparence, se sentent souvent dépassés par une énorme machine qui les domine plutôt qu'ils ne la contrôlent. De là une certaine apathie de la politique américaine. Le simple citoyen est persuadé de son impuissance devant l'Etat qu'il n'aime pas mais auquel il préfère ne pas se frotter. Comme il n'a guère de confiance dans toute la machinerie politique de son pays que contrôlent des politiciens professionnels souvent corrompus, il se réfugie dans une sorte d'abstentionnisme moral qui ne l'empêche pas de craindre le pire : l'holocauste nucléaire que risque de déclencher la moindre fausse manœuvre de dirigeants faillibles et parfois impulsifs.

Seront données la prochaine fois les premières réponses provenant de France.

Un pavé dans la mare

LA FRANCE PAUVRE

ou l'envers de la prospérité

> « *On ne fait pas grève quand on a plus de 65 ans. L'électricité ne s'arrête pas quand un vieillard meurt de faim.* » (La France pauvre, page 59.)

ANTHOLOGIE de la misère et de ses micro-drames, bouleversant reportage sur l'immigration des Africains en France, étalant l'affreux scandale du logement des salariés étrangers, mais aussi thèse magistrale sur le troisième âge, le livre de Paul-Marie de la Gorce a suscité une certaine irritation dans les milieux proconformistes.

Parce que « l'expansion » se révèle profitable au commerce de l'argent, tout un mercenariat s'attache à en propager le credo, à la présenter comme une panacée. Culbutant l'échafaudage d'une thèse controuvée par les faits, P.-M. de la Gorce montre comment « sur le brillant tableau de l'expansion économique et des progrès sociaux, les ombres de la France pauvre, s'allongeaient par à-coups » (p. 24). Son analyse ne se borne pas au présent et au passé, elle englobe l'avenir, elle dépeint l'angoisse du petit commerce, impitoyablement condamné en milieu rural où l'exode a déjà commencé : « La léthargie des régions en déclin fait du commerçant le plus pauvre de tous les pauvres qui s'y trouvent : ne vivant qu'à la mesure de l'activité générale, il perd tout. » (p. 166).

Et voici le cœur du problème : « Tout se passe comme s'il existait, entre l'expansion et la pauvreté, des rapports monstrueux mais indissolubles. Plus on avance dans l'analyse et la description de l'expansion moderne, mieux

on discerne les conséquences multiples, et plus il apparait qu'elle charrie avec elle d'interminables séquelles de pauvreté ». (pp. 279-280).

En Suisse — mais n'en va-t-il pas de même en France ? — « l'intégration des familles étrangères, avec ce qu'elle représente de charges collectives en matière de logements, d'écoles, d'hygiène publique, coûte au pays plus que ne lui rapporte ce renfort de main-d'œuvre ». (p. 257).

Le procès de l'expansion est donc, ici, engagé et qu'il n'ait pas eu l'heur de plaire à certains critiques ne surprendra personne. Mais à travers le livre, on découvre également toute la duperie, toute l'hypocrisie des assertions, dénoncées par l'auteur et selon lesquelles la prospérité d'une économie de profits irait de pair avec le progrès social : « Fiers de leur prospérité presque légendaire, les Etats-Unis ont vécu, ces dernières années, la plus longue et la plus brillante période d'expansion ; c'est alors qu'ils ont découvert, au cœur d'une extrême abondance de richesses, le scandale de la pauvreté. La campagne électorale de 1964 a vu le candidat démocrate inscrire « la guerre à la misère » parmi les objectifs majeurs qu'il offrait au choix des électeurs américains » (pp. 267-268).

P.-M. de la Gorce s'en prend pareillement au syndicalisme, tant agricole qu'ouvrier, l'un et l'autre faisant assez peu de cas de ceux « qui tombent comme dans une trappe, hors du cadre normal de la vie sociale et de sa lourde armature de précautions, d'assistances et de protections » (p. 262). « Les planificateurs le prévoient, les économistes le prouvent, les journalistes le répètent, les hauts fonctionnaires le chuchotent : il y a trop d'agriculteurs. Qu'est-ce à dire sinon que des centaines de milliers de paysans livrent sans espoir un combat de retardement ? » (p. 123). Et. plus loin, de conclure : « Dès lors, dans sa forme la plus moderne, le syndicalisme agricole se désintéresse de la pauvreté paysanne » (p. 127).

P.-M. de la Gorce nous informe en journaliste qui se veut objectif, et aussi en historien. On lui saura gré de cette information rapportée dans un style émouvant, de ce commentaire plein de sensibilité des statistiques de la misère dans un pays techniquement capable de nourrir à satiété 100 millions de rationnaires. Il faut seulement regretter que l'auteur de *La France pauvre* n'ait pas cru devoir mettre formellement en cause l'organisation financière, les usages monétaires, les structures économiques, pour expliquer la raison pour laquelle quelque six millions de « pauvres » n'ont accès aux subsistances qu'à un niveau absolument dérisoire.

Les recyclages ? « Mais le silence se fait sur ceux qui, perdant leur emploi à 50 ans, n'obtiennent plus jamais d'occupation conforme à leurs capacités et traînent désormais du poste le plus modeste au plus mal payé, à la merci de la première réduction des effectifs » (p. 23). « Les luttes syndicales n'ont pas pour objet la défense des plus vieux salariés » (p. 84).

Tant que n'aura pas été changée la *règle du jeu*, les disharmonies continueront de former la trame des rapports sociaux. Disharmonie entre industriels et commerçants, les premiers accusant les seconds d'être « souvent les agents principaux de la hausse des prix » (p. 159); entre commerçants et ouvriers « qui n'appartiennent pas au même univers » (p. 159) ; entre employeurs et salariés : « Beaucoup d'employeurs licencient leurs employés à 19 ans, à l'âge où ils pourraient toucher un salaire complet » (p. 177) ; entre salariés : « un sous-directeur que l'on engage à 40 ans constitue nécessairement un barrage pour les chefs de service du même âge » (p. 71) ; entre commerçants et intellectuels, les premiers « incarnant volontiers un sombre mélange de fortune et d'inculture » (p. 156) ; entre les paysans et leurs clients : « Aux citadins, le comportement du paysan apparaît comme celui d'un malade qui se tourne et se retourne dans son lit sans jamais se sentir à l'aise. Ils ont quelque mal à admettre l'idée d'une mévente des produits alors que le prix du beefsteack ne cesse jamais de monter. Les revendications des producteurs sont impopulaires » (pp. 93-94).

Et l'auteur de conclure : « Au cœur de l'expansion, l'inégalité persiste et s'accuse. On peut en déduire la mise en question et la condamnation de tout un système ; sans doute est-ce l'objet des choix essentiels, mais ce n'est pas celui, bien plus modeste de ce livre. » (p. 285)

Regrettons-le ; regrettons que P.-M. de la Gorce, après s'être scandalisé de ce que la croissance des richesses avait pour effet, non de réduire la misère, mais, paradoxalement, d'en étendre les ravages, ait omis de conclure à l'urgence et à la nécessité de changer la *règle du jeu*.

Henri MULLER.

(La France pauvre de *P. De la Gorce.* Un volume franco ..... 17 F 60)

MORT D'ABBA GORDIN

Abba Gordin, membre d'honneur du C.I.R.A., est décédé au début de 1964. Nous avons voulu lui rendre hommage par ces lignes.

Abba Gordin naquit voici 75 ans en Russie. Il est décédé il y a près d'un an à Rama-Gan, en Israël. Il était le fils d'un grand rabbin et dut suivre la « Yeshiv », sorte d'université religieuse juive, pour se préparer, lui aussi, à la carrière de rabbin. Heureusement pour lui, pour le mouvement et pour la pensée libertaires, il y développa un esprit profond et personnel, devint libre penseur, et continua en-

suite toute sa vie à mettre son intelligence au service de cet idéal.

Son œuvre comprend une soixantaine de volumes, écrits dans sa langue maternelle, le yiddish, ainsi qu'en anglais, en russe et dans d'autres langues ; il a abordé l'éthique, la morale socialistes, la philosophie, la libre pensée, les coutumes juives, en s'attaquant toujours au capitalisme, au bolchevisme, à l'Eglise, à la dictature et autres cannibalismes de l'histoire ancienne et moderne.

En 1905 et 1917, Abba Gordin prit part aux révolutions en Russie. Voyant que les bolcheviks trahissaient la classe ouvrière et la Révolution d'octobre, il se mit à lutter contre les usurpateurs néotsaristes, fut blessé et arrêté. Lénine, qui comptait parmi ses proches connaissances, le fit libérer. Une nouvelle arrestation le conduisit, comme déporté, en Sibérie d'où il parvint à s'échapper. Il se réfugia aux Etats-Unis. C'est là qu'il publia la plupart de ses livres et de ses périodiques, tant en yiddish qu'en anglais.

Il y a plusieurs années déjà qu'Abba Gordin vint s'établir en Israël où il publia la revue mensuelle « Promebloot », organe des socialistes libertaires d'Israël parlant le yiddish et l'hébreu. Notre camarade défunt, dont les œuvres commencent à être publiées en hébreu, ici en Israël, n'a pas laissé, malheureusement, de testament. Son corps, ainsi que ses manuscrits, sont tombés aux mains de sa sœur, qui est tout le contraire de son illustre frère. Membre de Israël Knesset (parlement), elle y représente les fascistes appelés « Heruth » (liberté) dont l'idéal consiste précisément à combattre la liberté. Abba Gordin a laissé une quantité de manuscrits, mais il semble que la sœur de Nietzsche, réactionnaire de la pire sorte, ait donné à la sœur d'Abba Gordin l'exemple de la façon dont on dénigre l'idéal d'un frère.

Charles HOCHHAUSER-ARMONY.

ASSO, DIRECTEUR D'ECOLE, 10, rue Adolphe-Guyot à Bois-Colombes (Seine) demande : 1° *Institutrice* intéressée par l'enseignement matérialiste basé sur le *rationalisme expérimental ;* 2° *Jardinière d'enfants,* de même esprit. Lui écrire dès que possible.

LUNDI	1	8	15
MARDI	2	9	16
MERCR.	3	10	17
JEUDI	4	11	18
VENDR.	5	12	19
SAMEDI	6	13	20
DIMAN.	7	14	

20 ECHOS

JOURS DE NOTRE VIE

COUR D'ASSISES

« A quoi bon, diront les sceptiques, s'attendrir sur la disparition de l'Ambigu puisqu'on fait du bien meilleur mélo à la cour d'assises ? C'est vrai qu'il est meilleur. Mais c'est au prix de trop de sang et de deuils. Mieux vaut celui où allait pleurer Margot et où les morts revenaient saluer », écrit un chroniqueur judiciaire réputé à propos d'un procès récent qui occupa trois audiences à la cour d'assises de la Seine.

Il y a trois ans un homme dînait seul dans un restaurant de la rue de la Huchette à Paris. La porte s'ouvre, une femme apparaît, et avec elle la Mort. Il arrive que dans les restaurants le client soit victime d'un coup de fusil. C'est désagréable, mais il n'y a que le porte-monnaie de visé ; un sourire, un compliment, un coup de brosse au pardessus atténue la mauvaise humeur du spolié qui se contente de noter soigneusement l'adresse à toutes fins utiles. Ce soir-là au quartier Latin il y eut deux coups de feu, ils furent mortels.

Ce drame et ses mobiles ont été longuement commentés dans la presse. Les détails en étaient le plus souvent sordides. Des questions d'intérêt semblent avoir présidé à une union disparate. Une belle-mère avide de gros pourcentages, une sœur intéressée que l'on retrouve au banc de la partie civile, un monsieur qui accepte un mariage de raison pour monter un cabinet professionnel. Loin de moi la pensée de prétendre que dans le box la femme qui se débat face à ses juges est une petite sainte. Chacun est ce qu'il est, avec ses tares et ses qualités, son optique personnelle et ses réactions pas toujours heureuses. Pour elle ce fut bien le cas !

Comme je n'oblige personne à partager mes opinions je puis donc les exprimer ici en toute liberté. Relevant de l'Ambigu, du Palais-Royal ou du Grand-Guignol les trois coups, au palais de Justice — il fut un temps où dans nos journaux on n'omettait jamais d'écrire « d'Injustice » — me voient toujours favorable et d'instinct aux vis-à-vis de l'avocat général. Je sais qu'il en est de bien piètres dont il n'y a rien de bon à tirer, qu'il en est d'irrécupérables ou presque, mais je ne puis m'empêcher de penser que la société qui les juge est spécialiste en forfaits de tous genres. Que les lois qu'elle a forgées avantagent le fort et écrasent le faible, et qu'elles sont appliquées, le plus souvent, sans discernement ; que l'esprit de vengeance préside parfois à l'élaboration de la peine.

Dans l'affaire en question, l'amour entre en jeu. Fort peu dira-t-on. Peut-être ! Mais encore faut-il que les jurés

y connaissent quelque chose pour se prononcer sur les effets qu'il peut provoquer. Ceux qui ont une vie sentimentale dans les normes, tranquille et confiante, « pépère » pour tout dire, ne seront jamais aptes à comprendre ce qui se passe dans ce qu'on appelle improprement le cœur de la ou du délaissé. De là à excuser le meurtre il y a un fossé que je me garderai de franchir, il serait alors une autre forme de la justice, par trop personnelle, et par trop sans appel, qui doit être répudiée au même titre que l'autre.

Si tous les parjures, les volages, les mufles, les calculateurs — auxquels il faut ajouter les imbéciles — qui sont à la base des abandons amoureux devaient être supprimés à la manière de Nicole Gérard, les armuriers feraient fortune rapidement et, à Paris, la crise du logement ne serait plus qu'un souvenir. Pour l'heure il y a dix ans de réclusion à faire. C'est long ! Il est des secondes de folie qui coûtent cher.

ARGOS.

DIEU EST DISTRAIT

Dieu se désintéresse-t-il des ouvriers maçons ? Si j'étais évêque dans le Midi je me le demanderais sérieusement. A 8 heures de relevée, dans la petite bourgade de Baixas, les assistants à la messe retournaient chez eux. A peine le dernier d'entre eux avait-il franchi le porche que la voûte de l'église s'effondrait. Un groupe d'ouvriers qui restaurait le bâtiment fut précipité à terre. L'un fut tué, un autre grièvement blessé. Un jeune manœuvre ne dut son salut qu'à la solidité du fond de son pantalon par lequel il resta accroché à la charpente. Le moins qu'on en puisse dire c'est que la protection divine est sérieusement en retrait !

LE DROIT D'ETRE RICHE

La plupart de ceux qui le sont ne se posent pas la question : à savoir s'ils ont le droit ou non de l'être. L'inquiétude à ce sujet a gagné le clergé de la paroisse de Saint-François-Xavier dans le 7e arrondissement de Paris. D'où la tenue d'une réunion-débat animée par un laïc avec la participation d'un abbé du C.F.P.C. (?). N'ayant pas assisté à cette prise de conscience je n'en puis rien dire. Fût-il question du plus grand capitaliste mondial : le Vatican. Je n'en sais pas plus que vous. Tout est possible, mais ce serait étonnant.

PUISQUE NOUS Y SOMMES...

... *n'abandonnons pas* les hommes en noir. Une de leurs multiples succursales s'intitule *Les petits frères des Pauvres*. Les petites sœurs ne suffisaient plus. De leur propre aveu « porter un nom pareil peut sembler fou, ou pire, attardé *(sic)*. Ils font face, disent-ils, à l'individualisme triomphant et quêtent pour servir les vieillards pauvres et seuls. Cela part d'une bonne intention. Noël est le

point de mire ; envoyez 30 francs, un colis de Noël pour un vieillard le fera participer « au mystère de la joie de Noël ». Vingt francs seront le prix d'un réveillon. Pour décider le souscripteur éventuel il est indiqué que les dons « sont déductibles des revenus imposables ». Pas folle la guêpe ! A toutes fins utiles nous passons le tuyau aux tenants de la solidarité laïque.

TRAFIC D'INFLUENCE

Selon le magazine allemand *Der Spiegel* qui eut récemment des ennuis retentissants (n° 45, du 3 novembre 1965) M. Pompidou ayant reconnu dans un restaurant parisien M. J. Hallyday, idole yé-yé, l'aborda au dessert pour le prier de bien vouloir démentir les propos que lui imputait *Paris-Presse*, à savoir qu'il voterait pour Mitterrand le 5 décembre. Cela se passait avant les présidentielles. Il obtint, paraît-il, cette réponse dilatoire : « Je réfléchirai aux exigences émises par vous. » Ce qui n'engageait guère le chanteur mais rendait la démarche du premier ministre quelque peu ridicule.

ABERRATION

Le culte des morts est fortement enraciné en France mais il est des cas où il devient aberrant. Jugez-en : une jeune femme est fiancée ; son promis mortellement blessé avant le mariage est autorisé à l'épouser in extremis. Le mariage a lieu, le conjoint meurt, sa femme fait construire un caveau dans lequel il est déposé. Les micmacs commencent. La famille fait annuler le mariage, construire un autre caveau, puis réclame le corps. Le procureur de la République est mêlé par une démarche de l'une des parties à la querelle durant que l'autre partie contre-attaque. Tout cela pour une dépouille, pour un souvenir, puisque aucune question d'argent n'est invoquée. Ce qui est tout à l'honneur des plaideurs. Sans excuser leur déraison.

NON, MON ADJUDANT !

L'armée est de moins en moins nécessaire. Certains de nos gouvernants l'assurent. Pour nous elle ne l'a jamais été car, sans armée, pas de guerre possible. Enfin, passons... Celle que nous possédons de nos jours est assez gratinée puisque le troufion, à ses heures perdues, doit se transformer en valet de chambre. Pour avoir refusé de faire le lit de son adjudant un jeune soldat, en garnison à Trèves, a hérité soixante jours de prison, avec une rallonge en perspective. Comme il ne s'agit pas de la glorieuse Armée rouge le camarade Gosnat, délégué du parti à l'Assemblée nationale, s'est ému. Le ministre des Armées vient de le renvoyer au bain. Ce soldat est une mauvaise tête... rompez ! A quand le défilé du 14 juillet avec une section à gilet rayé. Plumeau sur l'épaule drrroite, drrroite !

Vient de paraître :

LES ESSAIS FANTASTIQUES DU DOCTEUR ROB

par **Ixigrec**

Un volume, franco **9,10**

« LA PSYCHOLOGIE SOCIALE »
de J. Maisonneuve

BIEN que le titre de cet ouvrage implique que tous les problèmes inhérents à la psychologie sociale soient abordés dans ce livre, l'exiguïté du format de la collection « Que sais-je » a contraint l'auteur à définir seulement l'objet de la psychologie sociale sans retracer son histoire ou décrire ses méthodes. De même, il n'a pas été possible de consacrer une section au domaine des applications et des interventions psychologiques qui se sont développées d'une façon croissante depuis une vingtaine d'années.

Science-carrefour, à mi-chemin de la psychologie et de la sociologie, la psychologie sociale, dans sa tentative d'unification de plusieurs disciplines, pose un problème de sémantique ; ses contours restant encore flous et mal délimités, elle n'a pas eu le loisir de secréter son propre langage, et si un certain nombre d'expressions ont été créées pour son propre usage (« déviance » par exemple), la plus grande partie de son vocabulaire est issue d'autres sciences plus anciennes. En particulier il est fait un usage, parfois abusif semble-t-il, de termes scientifiques, peut-être dans le souci d'intégrer des notions de sciences exactes dans une science qui, pour le moment, ne l'est qu'approximativement. Ceci est singulièrement net en ce qui concerne l'école lewinienne qui a emprunté l'essentiel de son vocabulaire à la physique : champ, force, équilibre, valence, etc...

Cet ouvrage se présente sous la forme d'un manuel axé sur l'étude de l'interaction des influences sociales et des personnalités individuelles, et sur l'examen des relations inter-individuelles et intergroupales. Cette mise à jour des études et des tendances contemporaines de la psychologie sociale a été menée suivant deux idées directrices principales :

— la communication et ses cadres sociaux ;

— l'étude des interactions et la dynamique de groupe.

Dans la première partie, J. Maisonneuve met tout d'abord en relief l'aspect spontané de la socia-

bilité et s'attache plus particulièrement à saisir la signification des relations humaines et les modalités de la sociabilité. Ensuite, l'auteur énumère les différents cadres sociaux dans lesquels se développent les processus de la sociabilité. Dans ce cadre général, à partir des différents concepts freudiens de la formation de la personnalité (désir et identification, agressivité et ambivalence, etc.) et de la théorie synthétique de W. Schutz des besoins interpersonnels (inclusion, contrôle, affection) l'auteur décrit les phases de l'aménagement de la personnalité (participation initiale, dissociation progressive, prises de rôles et personnages). Cette maturation s'opère à l'intérieur d'une multitude de groupes sociaux au sein desquels l'individu est affronté à des normes qu'il adopte ou qu'il rejette (conformisme ou déviance).

Dans la deuxième partie, après avoir montré que les groupes restreints étaient plus accessibles au chercheur que les groupes globaux, l'auteur explicite le contenu de notions telles que la sociométrie, le système des rôles et la dynamique de groupe. Il faut souligner la plasticité extrême de cette discipline qu'est la psychologie sociale. Non seulement elle tente d'unifier sur un certain nombre de plans les données de la psychologie et de la sociologie, mais encore elle tente d'intégrer des sciences aussi dissemblables que les mathématiques (statistiques), la physique, la psychanalyse, la psychiatrie et la psychologie génétique. C'est pourquoi ce livre est un faux manuel dans la mesure où la psychologie sociale est loin d'avoir trouvé ses limites et où son évolution est très rapide. Il semble que sa vocation soit de devenir une science exacte, ce qui implique la notion de mesure ; on comprend alors que les statistiques prennent une place de plus en plus grande en psychologie sociale, et qu'une de ses branches les plus fécondes soit la sociométrie : dans ce domaine, le sociogramme et la méthode de la cible par exemple, constituent une application de la technique des graphes. Ce courant « scientifique » est d'autant plus nécessaire que la psychologie sociale, comme toutes les sciences humaines, est une branche de la philosophie traditionnelle dont la tendance a longtemps été de préférer les

dissertations basées sur l'introspection à une analyse objective et chiffrée.

Le problème des communications se posant dans tous les types de sociétés (« nous sommes condamnés à vivre ensemble ») la finalité de la psychologie sociale consiste à étudier les relations inter-personnelles au sein de tous les groupes sociaux où est immergé l'individu et à analyser les interactions de tous les groupes entre eux, quelle que soit leur taille respective. Ce projet ambitieux permettra d'expliciter le contenu et les modalités de tous les réseaux qui unissent l'individu (unité irréductible) à tout le reste de l'humanité (autre entité irréductible). Une telle entreprise ne pouvant être conduite que par étapes successives, les psycho-sociologues, comme l'indique J. Maisonneuve dans la dernière partie de son livre, se sont tout d'abord attaqués à l'étude des groupes restreints, dont la facilité d'accessibilité est évidente par rapport aux groupes globlaux. Il n'empêche que pour trouver sa pleine maturité, la psychologie sociale doit quitter le domaine qui lui était propre jusqu'à maintenant, ce qui nécessite la planification du travail entre les équipes de chercheurs.

Les données des relations interpersonnelles sont constamment sous-tendues par l'environnement des groupes, et on aurait pu s'attendre à ce que J. Maisonneuve étudie par exemple en détail l'influence de la technique, de la politique, de l'économie, etc., sur le comportement interindividuel. Ce point n'est qu'effleuré et aurait nécessité, à notre avis, de plus amples développements. Cette insuffisance au niveau de l'influence du contexte et du passage du groupe restreint à la société globale fait que la psychologie sociale n'est pas encore en mesure de maîtriser le problème de la cohésion groupale. Cette notion-clé est à rapprocher de celles de « solidarité » définie par Durkheim et de « lutte pour la vie » de Darwin. Dans ce domaine, l'étude des sociétés animales permet de recouper les enseignements tirés de l'examen des sociétés humaines. Les notions de solidarité et de misonéisme sont d'ailleurs complémentaires. Le sentiment d'entraide ressenti par les composants d'un groupe humain s'accompagne le plus fréquemment du refus de communication et

de collaboration avec les membres d'autres groupes (xénophobie, nationalisme, racisme, etc.). Ici pourrait s'insérer une étude des causes de ce phénomène de rejet et de compétition : sentiment d'insécurité au niveau des besoins physiologiques élémentaires (survie, rareté des biens de consommation...), peur de l'inconnu, etc.

On pourrait également noter que la question fondamentale que justifie l'existence de la psychologie sociale en tant que science, c'est-à-dire la difficulté de vivre enesmble, avait été abordée (sans être résolue) par les grands penseurs socialistes, au premier rang desquels il faut placer Kropotkine. Le relatif tarissement de la pensée libertaire a fait que le flambeau a été repris par les universitaires désintéressés, mais dont les découvertes sont exploitées par des manipulateurs sans scrupules. Le chemin inverse doit être maintenant parcouru. Il est fondamental que ceux qui tentent d'influer sur le devenir social intègrent les données positives de la psychologie sociale dans leur système de valeur, sous peine d'être en permanence en dehors de l'évolution humaine.

Dans sa conclusion, l'auteur souligne fortement que le psycho-sociologue ne saurait considérer son travail de recherche ou de thérapeutique comme quelque chose d'extérieur à ses propres préoccupations. Le psycho-sociologue n'est pas un simple technicien, il est lui aussi concerné, en tant qu'acteur, par le problème des communications et il vit la situation comme juge et partie. Avant chacune de ses interventions, il doit se poser le problème de la « moralité » de ses actes, moralité que l'on pourrait définir comme le refus de pratiquer des techniques manipulatrices. L'exemple des régimes totalitaires ou, plus simplement, le conditionnement tenté par les annonceurs publicitaires font une obligation au psycho-sociologue de démystifier ses propres techniques et de mettre en garde l'opinion publique contre les tentatives de viol des consciences.

Yves RAYMOND.

L'INTRUS dans les kiosques tous les jeudis.
Adm.: 5, rue Cagé, Saint-Ouen.

CAMPAGNE POUR LA MUNICIPALISATION (1)

Spéculation et propriété

DEUX décisions du préfet de la Seine, viennent d'autoriser la rénovation de deux quartiers de Paris. Le premier concerne les environs de la place d'Italie, le second, les hauts de Belleville. Rénover des quartiers de taudis est nécessaire à condition, toutefois, que cette opération soit faite avec un esprit social, en respectant le droit des familles de conserver un toit pour s'abriter.

En ce qui concerne la fraction du quartier d'Italie, la destruction de 9 100 logements autorisera la construction de 13 000 appartements par des immeubles modernes dont certains atteindront 23 étages. La répartition de ces 13 000 appartements se décomposera comme suit : 2 710 H.L.M., 2 300 en logements pour classes moyennes, les autres en appartements privés, c'est-à-dire d'un prix élevé. Quand on veut bien penser que ce quartier de la place d'Italie est habité principalement par des salariés, bénéficiant d'un loyer modeste, on est dans l'obligation de constater que près de 7 000 familles vont se trouver en difficulté, ne possédant pas les moyens de louer ou d'acheter des appartements de haut standing.

A Belleville, la situation est identique, on prévoit la destruction de 8 000 logements abritant 20 000 personnes, autorisant la construction de 1 600 H.L.M., le reste étant réservé à des constructions d'appartement privés, d'un coût élevé.

Une telle entreprise ne peut se faire qu'avec l'autorisation des pouvoirs publics, de l'accord des banques et des truands de la spéculation immobilière. Les spoliés, qui vont se grouper en une société de défense, seront-ils assez forts pour tenir tête au capitalisme et au pouvoir ?

Dans ces opérations, le secteur social a pour but de camoufler le secteur plus élevé d'une classe qui, possédant des moyens, peut se permettre de faire chasser des travailleurs d'un emplacement pour prendre leur place. Certes, il est raisonnable de prévoir des appartements privés d'un prix plus élevé que les H.L.M., à condition, toutefois, que l'intégralité des anciens occupants soient relogés dans des H.L.M. et dans le même quartier. Il n'est pas raisonnable d'autoriser la construction de 4 300 H.L.M. pour permettre la création de plus de 10 000 appartements privés. C'est, en vérité, expulser le locataire au revenu modeste en lointaine banlieue. Paris sera-t-il, demain, réservé strictement à la classe possédante ?

Déjà, les requins tournent autour de ces îlots, sources, pour l'avenir, de fructueux bénéfices ; des sociétés immobilières prennent des accords avec des banques et, dans la légalité, la moitié de la population laborieuse de ces deux quartiers ne sera pas relogée. Où se logeront, demain, les catégories sociales les plus défavorisées ? — « La société de l'argent, celle du profit, est devenue trop injuste, trop immorale, trop inhumaine pour que des voix respectables et respectées persistent à lui tresser des couronnes,

refusant de mettre en accusation les droits prétendus naturels de la propriété. » — H. Muller,

Devant l'esprit de rapine du capital et, également, de ceux qui possèdent la terre, devant la complicité de l'Etat qui trouve dans l'injustice de la propriété une sécurité autorisant la domination de ses sujets, la Municipalisation apparaît comme une mesure nécessaire à l'égalité de tous, dans la jouissance de la nature.

Vouloir administrer les hommes de haut en bas, comme le prétend l'Etat, est centraliser les besoins de l'existence des individus sous une puissance bureaucratique et administrative qui ne peut satisfaire la vie du peuple ; alors que la commune est à même de réaliser et de chiffrer les besoins de sa population.

Au Congrès du Centre des Jeunes Agriculteurs du Rhône, qui s'est tenu le 4 février 1966 à Vaugneray, un jeune agriculteur, M. Berger, tint à préciser le danger que constituait pour l'agriculture la montée de la valeur de terres productives destinées à l'urbanisation. En termes clairs, il précisa : « J'ai 32 ans, je suis marié, père de deux enfants. J'exploite avec mon père, non comme salarié, mais à moitié, une ferme de douze hectares en polyculture. A préciser aussi que je suis le troisième d'une famille de six enfants, mais le seul ayant choisi le métier d'agriculteur. Je sens de plus en plus mes frères et mes sœurs intéressés par la montée abusive du prix de nos terres. Comme bon nombre de mes semblables, je risque de me trouver, demain, devant une évaluation si élevée de l'exploitation que je n'aurai plus que le choix entre deux solutions partir à mon tour ou emprunter des sommes que je rembourserai Dieu sait comment... »

Une démarche faite par un groupe de jeunes agriculteurs du Rhône, auprès du ministère de l'Agriculture fut décevante et M. Berger déclare : « Nous en sommes sortis assez déçus. Non pas, par la découverte des projets en cours, mais par l'impression d'être, nous, jeunes agriculteurs, une faible minorité à vouloir conserver une agriculture rentable même à quinze kilomètres de Lyon. »

Devant l'escroquerie froidement réalisée par le capitalisme, encouragé par l'Etat, qui reconnait, non pas le travail, non pas la vie juste et sociale pour les travailleurs, mais le profit pour le bénéfice du capitalisme et la possibilité pour lui d'entretenir, par des charges élevées, ses services de violence qui pèsent sur l'économie générale, nous reconnaissons que Bakounine n'était pas si loin de la vérité quand, au Congrès de Bâle, en 1890, devant des collectivistes réunis, il déclarait : « Je vote pour la collectivité du sol en particulier et, en général, de toute la richesse sociale, dans le sens de la liquidation sociale. J'entends par liquidation sociale l'expropriation en droit de tous les propriétaires actuels, par l'abolition de l'Etat politique et juridique qui est la sanction et la seule garantie actuelle. Quant à l'organisation postérieure, je conclus à la solidarisation des communes, d'autant plus volontiers, que cette solidarisation implique l'organisation de la société de bas en haut. »

Les besoins de la vie collective ne peuvent s'établir que sur la base de la commune qui est la source de la consommation et de la production, et Proudhon, à ce sujet déclare : « La commune a le droit de se gouverner elle-même, de s'administrer, de disposer de ses propriétés et de ses revenus, de créer pour sa jeunesse des écoles », etc. Il écrit encore : « Elle repousse toute entrave, elle ne connait de limite qu'en elle-même, toute coercition du dehors lui est antipathique et mortelle. »

La commune est l'association nécessaire à la garantie solidaire de ses ressortissants, car elle en connait les besoins, comme elle connait les possibilités de son territoire limité. Pour assurer à ses habitants justice et égalité, pour que tous, indistinctement, puissent bénéficier des biens de la nature, la propriété doit être mise en bien communal et devenir ainsi une source de richesse communale. L'Etat qui réalise que l'indépendance des communes ruinerait son pouvoir, combat la Municipalisation ; quand un politicien en parle, c'est en période électorale, ce n'est qu'une promesse de candidat, laquelle sera vite oubliée, si celui-ci arrive au pouvoir. Le pouvoir ne peut être pour la libération de l'homme mais pour le maintien de son asservissement.

Aussi longtemps que la propriété subsistera, les maux de toutes sortes écraseront les individus et les centralisations d'individus ; si la propriété permet les injustices, les vols, les excès, les crimes sur le plan individuel, elle autorise les révolutions et les guerres sur le plan national. Elle corrompt les individus, les familles, les sociétés, elle justifie l'état de barbarie des temps présents.

René VILLARD.

---

(1) Le lecteur intéressé par le problème de la Municipalisation peut prendre connaissance des articles précédents nos 128, 129, 130, 131, 132, de *Contre-courant* qui est l'organe accueillant de la présente campagne. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire provisoire de la campagne pour la Municipalisation : René Villard, 17, rue Jouffroy d'Albans, Lyon (9e).

ROUEN. — *Mercredi 30 mars* à 20 h. 45 au cinéma CINEDIT, 75, rue du Général-Leclerc, GRAND MEETING pour l'Espagne libre, sous la présidence de *Louis Lecoin*. Orateurs pressentis : *Dehove* (F.O.), *Louis Dubost* (Gr. J. Durand), *Chatroussat* (U. Pacifiste), *Me Annie Epelbaum* (Ligue des Droits de l'Homme), *Claude Bourdet, Me Y. Dechezelles, Jean Cassou* et *Denis Forestier*.

Louis LOUVET assistera au meeting et rencontrera avec plaisir les militants de la région qui feront, en cette occasion, le déplacement.

MARSEILLE. — Le Comité de Liaison FA-JL organise le dimanche 3 avril 1966 une causerie-débat sur le thème : « LA GUERRE, ses causes réelles. » La réunion aura lieu dans l'arrière-salle du Bar-dégustation Francis (9, rue Ferdinand-Rey, La Plaine, et commencera à 9 h. 30.)

Opinions et dialogues

NOTRE « ENNEMIE » : LA FEMME

Philo. — *On a bien raison de dire que la lumière vient de l'Orient ! Voyez l'Inde ! N'a-t-elle pas une femme ministre ?*

Misan. — *Ce n'est peut-être pas un sujet de réjouissance. La lutte sociale étant une lutte constante je ne vois pas ce que l'homme peut gagner à faire descendre sa compagne dans l'arène politique. Quand elle se sera déféminisée, au point de ressembler moralement et presque physiquement à son compagnon, l'humanité n'en sera pas enrichie. Voyez les pauvres besogneuses vite vieillies, et enlaidies, par l'excès d'un travail social industriel ou agricole et par des maternités épuisantes ! Ce sont des victimes et non des héroïnes. N'en sera-t-il pas de même lorsque nos compagnes se lanceront dans la lutte, perdant leur charme, leur grâce et cet élément indispensable à notre civilisation, leur rayonnante bonté ?*

Philo. — *Votre conception de la femme est vieillotte et surannée. La femme-enfant, la femme-poupée, la femme au foyer, sont des reliquats d'un passé esclavagiste où le triomphe de la force seule imposait sa loi. Toute l'évolution humaine tend à substituer à la raison du plus fort, la raison tout court. Et cette raison désintoxiquée des méfaits de l'ignorance brutale reconnait en notre compagne non pas une égale, ce qui est absurde physiologiquement, mais son complément harmonieux dans la lutte pour la vie. L'idée de supériorité ou d'infériorité n'est que le résultat d'une survivance de mœurs où la force et la violence étaient les éléments essentiels d'une survie d'ailleurs bien précaire.*

Misan. — *Tout cela est fort probable mais, sans la force brutale de l'homme, sa compagne n'eut pas survécu, et encore de nos jours les muscles sont plus que jamais nécessaires pour asservir les forces naturelles et créer le bien-être dont nos chères amies savent apprécier, sinon le luxe, tout au moins le confort.*

Philo. — *Les animaux sauvages n'infériorisent point leurs femelles et elles combattent aussi bien que les mâles dans la lutte pour la vie. On connait de nombreux cas où elles défendent leur progéniture contre la férocité et la voracité du progéniteur. Cette protection des petits, ces soins continus, cet attachement charnel, cet instinct maternel sont les premières manifestations de l'amour et de la sociabilité. C'est la maternité qui est à l'aurore de la civilisation. Et c'est d'elle que sont issus nos sentiments raffinés de tolérance, d'entraide et d'amité opposés à la loi du plus fort.*

Misan. — *Il me semble, mon cher, que vous vous contredisez car n'est-il pas évident que, comme le pensait Rémy de Gourmont, la plus merveilleuse création de la civilisation est précisément celle de la femme actuelle*

avec sa grâce, son charme, sa beauté, sa délicatesse, sa sensibilité, qui ne peuvent être les fruits de la lutte, mais bien ceux d'une certaine sécurité assurée par son rude compagnon. Et ne détruirez-vous pas cet enchantement en la mêlant à nos pénibles travaux !

Philo. — *Je ne vous chicanerai point sur cet aspect de notre discussion. Il est des besognes peu compatibles avec la physiologie féminine. Nous évoluons d'ailleurs, ou nous devrions évoluer, vers une suppression sociale des travaux malsains, dangereux ou trop pénibles, même pour l'homme puisque la machine peut largement intervenir dans ces cas excessifs. Or dans toutes les activités demandant de l'intelligence, de l'adresse, de l'habileté, du savoir et du jugement nos compagnes peuvent très aisément coopérer à l'effort collectif sans perdre pour cela tout le charme de leur féminité.*

Misan. — *Qui vivra verra. Mais j'aimerais bien connaître les conséquences de cette évolution sociale. Ah ! si je pouvais atteindre l'âge de Mathusalem...*

IXIGREC.

MARS par Eugen RELGIS

Semelles d'acier... A chaque pas
Broyant les fourmilières humaines.
Derrière lui, de nouveaux cimetières —
Devant, des champs ravagés, des villes en feu.

Point de tête : une gueule entre les épaules.
Une bave sanguinolente entre les mâchoires.
Ses dents coupant en deux les crânes
Et aussi les cuisses grasses, les seins gonflés de lait,
Les jeunes filles, palpitantes colombes —
Et les gars qui tombent
Ecrasés, tels des raisins, sous ses pieds de granit...

Il avale tout, des os et des cristaux,
Des cloches, des statues et des tableaux,
Des livres, des microscopes et des moteurs.
Il anéantit un village d'un coup de poing,
Renverse des tours, démolit des cathédrales,
Coule des bateaux et fouille avec ardeur
De ses griffes courbes, les trésors accumulés
Dans les musées tout au long des âges
Ou répandus par notre labeur acharné
Dans les jardins, les forêts et les pâturages.

Il franchit les frontières, ouragan
Qui fauche les vies par millions
Les faisant tourbillonner en trombes jusqu'au ciel.
Ou les engloutissant dans des marais pestilentiels.

Il perce la montagne d'un coup de talon,
Réduit les villes en monceaux de débris ;
Tout ce qu'il touche se dessèche, pourrit,
Eclate, s'émiette, brûle ou se fond.
Il est poussière, cendre et poison,
Il est la stérilité qui saccage,
La mort sans but et sans visage.

Sans tête, rien qu'une gueule d'enfer —
Un corps gigantesque qui s'enfle sans cesse,
Comme un grouillant cancer...
Plésiosaure aveugle, déchaîné,
Vivant parmi les peuples effarés,
Depuis toujours et les dévorant avec allégresse.

Son haleine empeste ; sa vaste poitrine
Gronde et lance des éclairs.
Ses pores dégagent des miasmes
Qui rongent, étouffent l'univers...
De ces beaux yeux le pus s'écoule.
Cette bouillie était un cerveau génial...

Les hordes de la Haine et de la Mort
Lui font un féroce cortège,
Une traîne d'horreurs et de désastres
Débordant sur un monde qui se tord,
Perdu dans des nuits de soufre
Parmi des déserts torrides et des gouffres,
Dans une atmosphère corrompue
Empoisonnant l'eau, l'herbe, la terre nue.

Volcanique, il fait trembler les pays,
Bondit à travers les continents
Et se gave, jamais repu.
Il hurle et grince des dents,
Sautille sur un seul pied —
Engloutit de nouveau,
Crache des os broyés
Suinte du fiel, vomit
Sur les peuples ennemis
Et puis recommence en grognant,
Ressaisit toute la planète
Entre ses bras de fer et ses doigts de braise
Et répand en tumulte
Sa semence stérile et souillée
Dans les entrailles saignantes de la Terre violée...

(Traduit du roumain par S. Pavès.)

AUTOPSIE
DE L'IMPRIMÉ

Depuis que j'ai repris cette rubrique il arrive énormément de volumes. Si bien que donner à chacun d'eux le compte rendu attendu par l'auteur ou l'éditeur devient un problème. Essayons de nous en tirer tout de même.

NOUVEAUTES

MICHEL BAKOUNINE par *Hem Day*. — Notre ami consacre au grand révolutionnaire russe et à l'aspect de son œuvre le dernier cahier de sa revue *Pensée et Action*. En guise de préface, un article peu connu de Pierre Kropotkine, car Hem Day est un chercheur émérite de documents. Puis se déroule l'analyse d'une vie agitée et fébrile en incidents dont certains furent tragiques. Nous trouvons donc ici tour à tour réflexions, explications, justifications sur la vie de Bakounine et son action sociale. Les calomnies, la confession, la franc-maçonnerie, le panslavisme, l'antisémitisme sont passés en revue. Bakounine et Wagner, le même et Proudhon, un article traduit par A. Prudhommeaux et paru dans la R.P. figurent en autant de chapitres. Une bibliographie complète le volume (1).

L'ERE NOUVELLE 1965 par *Abd-Allah El Katroussi*. — « Dieu est Un », cette affirmation figure sur la couverture et se répète dans le cours du livre écrit par un musulman inspiré. Les petites histoires de la Bible, les aventures d'Adam, d'Eve et du Serpent d'après le Coran, etc. Un visionnaire qui en rajoute un peu. Ses vues sur la science actuelle et le socialisme musulman m'ont parues démentielles mais non dénuées de bons sentiments (2).

LA FISSURE par *André Cocheret*. — Ce livre est un acte de foi, une condamnation de la guerre, la constatation que la peur anime les hommes beaucoup plus que l'esprit pacifiste. Une formule pour les malades de la supériorité et les naïfs béats qui les écoutent : « Vous êtes sûrs de ce que vous pensez, vous ne pensez rien, vous êtes sûrs *de ce qu'on vous a dit*. » A partir de ladite formule, croyants et incroyants sont sévèrement fustigés et, si les reproches ne sont pas nouveaux, il est toujours agréable de les retrouver sous une plume indignée, dans un réquisitoire sans fard. En conclusion, l'auteur espère un « sursaut de révolte de ceux qui aiment », des mères pour les idoles (leurs enfants qu'elles ont mis au monde). Cela aussi n'est pas nouveau. Puisse ne pas être aussi une illusion (3).

LA SCIENCE DE VIVRE par *Robert Chamfleury*. — Cet auteur, qui est de nos amis, avait donné en 1961 un

premier livre : *La prodigieuse aventure humaine* (4) qui en est à sa seconde édition et à son vingtième mille. Si l'on note que son éditeur était limité dans ses moyens publicitaires, c'est un succès certain. Il est mérité car le livre est courageux. Il est de ceux dont on lit quelques pages, puis que l'on ferme, afin de réfléchir à ce qu'on a lu, et que l'on reprend ainsi jusqu'à la fin. Certains chapitres auraient leur place dans *Contre-courant,* la revue soutenant des thèses identiques. *La Science de vivre* continue et complète l'œuvre précédente. Il est difficile d'analyser en quelques lignes des livres de cette sorte qui traitent de sujets si divers, réunis en un bouquet éclatant. Deux ouvrages à posséder dans sa bibliothèque pour les reprendre de temps à autre (5).

PROPOS SANS EGARDS par *Stephen Mac Say.* — C'est encore un ami qui publie ces propos sous-titrés : pointes, pensées et pamphlets. Un très gros volume, de plus de 400 pages, qui traite d'idées que nous aimons et qui n'auront jamais assez de zélateurs. Des opinions percutantes sur l'homme, sur la procédure, sur la morale, sur la guerre, sur le journalisme, sur la liberté, sur l'autorité, de quoi combler d'aise combien de nos lecteurs. Mac Say, qui a également publié des poèmes, mais aussi deux livres sur et en faveur des animaux : *Avec les bêtes, chère compagnie* et *La vivisection, ce crime* (6) où il s'attaque à l'inhumanité de trop de vivisecteurs, n'a pas oublié, dans son dernier livre, de leur réserves une vingtaine de pages empreintes de bonté pour eux, d'indignation pour leurs bourreaux. Si j'écris qu'il faut aussi posséder ce livre je vais ruiner certains d'entre vous dont la bourse n'est pas extensible. Et pourtant... (7).

L'ANARCHISME ET LA SCIENCE MODERNE par *Robert François.* — Dans une brochure ronéotypée de seize pages grand format Robert François part de deux œuvres très différentes, *L'épopée de la Révolte* d'A. Mahé et *L'anarchisme et le réel* de Ch.-Aug. Bontemps (8), pour examiner le rôle et l'influence des doctrines anarchistes dans la société actuelle et de l'aide qu'elles peuvent recevoir de la part de deux sciences qui arrivent à leur point de maturité : la logistique et la caractérologie sur lesquelles l'auteur donne dans sa brochure des renseignements fort intéressants. L'optimisme de Robert François va jusqu'à prévoir, grâce au développement de ces sciences, la ruine du marxisme et du christianisme. Il est des morts qu'il faut qu'on tue ! (chez l'auteur : R. François, 49, rue Dareau, Paris (14e) : 1,50, franco : 1,80).

Peer LAVIRGULE.

---

(1) *Michel Bakounine,* fco. 4,60 — (2) *L'ère nouvelle 1965,* fco. 12,60 — (3) *La fissure,* fco. 10,50 — (4) *La prodigieuse aventure humaine,* fco. relié 22,70, broché, 17,50 — (5) *La science de vivre,* fco. relié 22,20 broché 17,50 — (6) *La vivisection, ce crime,* fco. 6,70 — (7) *Propos sans égards,* fco. 21,10 — (8) *L'anarchisme et le réel,* fco. 10,70.

PANORAMA DU MONDE

LA JUSTICE EN U.R.S.S.

L'Union Soviétique nous a accoutumé à des procès révoltants. Bien que trente années soient passées depuis, nul ne peut oublier l'époque où les vétérans bolcheviks étaient accusés d'avoir trahi la révolution et envoyés à la mort. Khrouchtchev nous a appris quels étaient les moyens par lesquels on réussissait à leur faire avouer devant les tribunaux des crimes imaginaires les plus invraisemblables. Pendant ces procès hallucinants, dont les accusés étaient des personnalités connues, des centaines de milliers d'anonymes étaient déportés et liquidés sans autre forme de procès.

Il paraissait, depuis la « libéralisation » postérieure à Staline, que la chasse aux sorcières avait fait son temps en U.R.S.S. Le procès qui vient de se dérouler à Moscou contre les écrivains André Siniavski et Youri Daniel prouve le contraire. Ces deux hommes de lettres avaient envoyé à l'étranger des manuscrits, signés d'un pseudonyme. On leur a reproché aussi bien l'envoi clandestin que le contenu de leurs écrits. Le procureur général les a accusés d'attitude anti-soviétique, anti-gouvernementale et anti-communiste. Il l'a fait avec fougue, soutenu non seulement par un public trié sur le volet, mais aussi par deux écrivains qui les ont traités de pornographes, d'antisémites et de fascistes, demandant leur châtiment exemplaire.

Admettons que les accusés aient réellement exprimé dans leurs écrits leur désaccord avec le gouvernement soviétique et avec le parti communiste. Dans quel Etat, digne de ce nom, se serait-il trouvé un procureur pour demander de lourdes peines de prison et de déportation pour de tels délits d'opinion ? L'U.R.S.S. se veut à la pointe du progrès dans tous les domaines. Elle vient de prouver, une fois de plus, qu'elle ne l'est certes pas dans celui de la justice. Pourtant, malgré le caractère rétrograde du procès Siniavski et Daniel, on constate dans ce domaine un certain progrès. On a annoncé que les deux accusés ont plaidé « non coupables ». Qu'il y ait eu procès, que les deux hommes de lettres aient pu répondre aux chefs d'accusation du procureur et nier, à la face du monde, toute culpabilité, constitue un pas en avant de la justice communiste.

Le procès Siniavski et Daniel fait pourtant, pour tout Occidental, une impression d'anachronisme. En le suivant, on se sent brusquement transplanté en arrière devant quelque juridiction médiévale, prononçant les peines les plus graves contre des hérétiques coupables de mettre en doute la foi des juges. L'U.R.S.S. a beau jouer un rôle de précurseur dans la conquête du cosmos, elle n'en reste pas moins un pays arriéré dans nombre de domaines. De toute manière, elle n'est toujours pas parvenue à la conviction, pourtant élémentaire, que les mouvements d'idées ne peuvent être arrêtés par des mesures de police.

Il est difficile de saisir le but poursuivi par les dirigeants du Kremlin en organisant ou en permettant une telle mise en scène. La lutte des intellectuels soviétiques pour s'assurer un peu plus de liberté constitue-t-elle un danger assez grave pour mettre le pouvoir communiste en danger ? L'opposition y est-elle plus puissante qu'on ne le suppose en Occident ?

Inattendue et importante a été la réaction, à cette occasion, de nombre de partis communistes de l'étranger. On n'avait plus vu de pareils désaveux publics de Moscou de la part des partis communistes occidentaux depuis les journées tragiques de Budapest.

La presse occidentale a insisté, à juste raison, sur le fait que si Siniavski et Daniel ont procédé comme ils l'ont fait, c'est que la liberté d'expression n'existe pas en Union Soviétique. Ajoutons que si le procès s'est déroulé et a fini comme on le sait, c'est qu'il n'existe pas encore de juges à Moscou.

(Le Syndicaliste exilé.) **Serban VOINEA.**

DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE ET DE RAISON AU SERVICE CIVIL VOLONTAIRE

(Suite des nos 132 et 133)

Nous arrivons à 1939, à la seconde guerre mondiale. Là encore, nombreux furent les objecteurs de conscience. La Libre Pensée en compte un certain nombre. La partie strictement militaire ayant été courte, les résistants à la guerre ont moins impressionné l'opinion qu'en 1914. Dans certains cas, le gouvernement n'hésita pas à présenter certains des nôtres comme « collaborateurs ». Leur refus de participer aux massacres fut interprété, avec une évidente mauvaise foi, comme une trahison.

Dès 1947, les pacifistes prendront en main l'action en faveur des objecteurs de conscience. Cette action est engagée sur trois plans : — faire connaître les objecteurs et leur refus à l'opinion publique ; — aider matériellement et moralement les prisonniers ; — obtenir un statut.

Nous devons tout particulièrement rappeler le travail de nos amis Véran et Sellier en ces longues années. Travail modeste, tout d'un dévouement continu. Démarches, collectes de fonds, distributions, visites aux familles. Autant de besognes obscures, mais combien nécessaires. Les campagnes se succèdent dans toute la presse pacifiste. Un premier projet, puis un second sont déposés devant le parlement, sans succès.

La raison de ces échecs est sans doute le manque de cohésion de nos groupements. Les diverses tendances ne sont pas d'accord sur la forme du statut. Pour certains, la reconnaissance de l'objection de conscience doit libérer l'objecteur d'une servitude sans objet pour lui. Nous avons

acquis la conviction que la guerre est une folie et un crime. Nous ne voulons pas tomber dans cette folie, nous ne serons pas complices du crime. Nous n'y prendrons part ni directement ni indirectement, ni comme soldat ni comme civil. Il est bien évident que la raison n'exclut pas la logique.

Pour d'autres, il faut au contraire démontrer sa volonté de « servir ». Ceux-ci ne rejettent que le port des armes, et l'aide à l'armée. Ils ne condamnent pas l'obligation d'un service national. Ils le veulent seulement au service de la paix, et non à celui de la guerre. Quelques-uns demandent même un service civil plus long. Vouloir systématiquement remplacer le service militaire par un service civil, semble une acceptation du principe militaire. Nous nous refusons à l'armée, mais nous admettons que d'autres y participent. De longues discussions ralentissent évidemment l'action. Il ne faut cependant pas croire que les partisans d'un service civil obligatoire admettent l'idée du militarisme. Pour eux, qui ne sont nullement révolutionnaires et acceptent la société, la jeunesse doit fournir une contribution. Rejetant la guerre, ils veulent cette servitude civile, dans l'espoir d'encourager les sentiments nobles de l'individu. Deux tendances, deux idéologies s'affrontent là comme dans toute action.

Pour la majorité des pacifistes intéressés, un statut devait, non pas trancher le problème paix-guerre, mais permettre un pas, un pas minime, vers le respect de l'individu. Les lois dites sociales (40 heures, congés payés, sécurité sociale, etc.) n'ont pas délivré le prolétariat de ses conditions de salarié. Elles n'apparaissent pas moins cependant comme un progrès de la condition ouvrière.

Les an-archistes qui, logiquement, ont toujours fourni en France un gros contingent d'objecteurs, se désintéressent presque totalement de ces opérations. Ils ne soutiennent pas la revendication d'une loi qui, de toute façon, ne les concerne pas. Ils n'ont jamais admis de se livrer à l'autorité comme le font les objecteurs des diverses tendances, qui se présentent à la caserne pour formuler leur refus. Actuellement encore, des libertaires préfèrent l'illégalisme, souvent plus difficile et dangereux. Pour cette raison ils ne pouvaient s'associer à la demande d'une servitude, qu'ils auraient été contraints de refuser. Nous les retrouvons même, lors de l'action de Lecoin, hostiles au projet. Ils aident leur vieux compagnon par pure solidarité, sa réussite étant malgré tout la victoire de l'individu sur l'Etat et sur l'état-major. D'ailleurs, en prison nous ne trouvons que des religieux, quelques humanistes plus ou moins athées et des Témoins de Jéhovah.

Le service civil obligatoire ne résout rien, certes. Dans certains cas, il peut aggraver le problème. Comme le service militaire, il est une atteinte à la liberté de l'homme. Il contribue donc à créer des divisions, rendant possible une sévérité accrue envers les objecteurs absolus, ou simplement adhérents à des sectes comme les Témoins de Jéhovah. Personnellement, nous nous souvenons de la menace de six années de prison, suspendue au-dessus de

la tête des « Jéhovah » qui refusaient le statut en 1964. Nous avons dû, à ce moment, malgré nos désaccords avec ces garçons, insister auprès de nos amis pour qu'ils interviennent. Il faut admettre que préoccupés par l'organisation des chantiers, et aussi assez mal disposés envers ces sectateurs qui ont cherché à torpiller le statut, Paris ne répondait pas favorablement. Ayant suivi plus d'un an ces jeunes. Les ayant vus favorables, puis hostiles sur ordre, nous les considérions plutôt comme les victimes de leurs superstitions ridicules. Nous avons insisté, sachant que notre ami Lecoin ne tolérerait pas cette mauvaise action des militaires, se vengeant de ce qu'ils avaient été obligés à céder. Notre calcul était juste, sur son intervention, il fut décidé de maintenir aux Témoins de Jéhovah les conditions concédées avant le vote du statut.

Un autre risque dénoncé par les an-anarchistes en 1923 : un risque autrement grave qui est au fond le but des gouvernements l'ayant institué, c'est d'étouffer la protestation radicale des réfractaires absolutistes, de leur enlever toute raison de rebellion, de détourner l'attention publique sur la plaie sociale du militarisme. On n'arrive à guérir un mal que par un traitement énergique. Le service civil n'est qu'un palliatif. Il risquerait de plus, dans un pays comme la France, où la tolérance et le respect de l'individu sont choses inconnues, ou oubliées, de dégénérer en travaux forcés. Vous verrez bientôt que cet avis était prophétique.

C'est au milieu de toutes ces confusions que Louis Lecoin décide de se lancer dans la lutte. Tout autre que lui aurait échoué. Notre camarade, bien qu'il se réclame de Kropotkine et des anarcho-syndicalistes, est profondément individualiste. Toutes ses actions sont son œuvre en ce sens qu'il organise, discute, accepte ou refuse seul. Et cela pour le plus grand profit des causes qu'il prend en main. Il peut dire comme Ibsen : « L'homme seul est l'homme le plus fort. » Peu lui importe louanges ou critiques, il va au but. Il est servi par sa longue expérience militante. Il agit, attaque ou s'efface régulièrement au moment opportun. En outre sa vie exemplaire en impose même à ses pires détracteurs. Disons qu'il a mis tous les atouts dans son jeu et qu'il sait admirablement en jouer. Nous connaissons Lecoin depuis très longtemps. Chaque rencontre amenait la discussion sur les objecteurs, et il nous confirmait, ce que nous sentions nous-mêmes, que l'heure n'était pas venue. Son choix, sa décision, doivent davantage à sa clairvoyance qu'à la chance.

Le départ ne fut pas si enthousiaste que certains le pensent. On ne peut pas dire que tous les pacifistes firent bloc. Emile Véran et Sellier, les deux anciens, accueillirent le vétéran avec joie. Le pasteur Roser et Etienne Reclus, respectivement président et secrétaire général du Service Civil International s'engagèrent immédiatement à ses côtés, afin de poursuivre une action qui est la leur depuis de longues années. Un grand nombre de groupes pacifistes, davantage encore d'individualités, prirent en considération sa présence à la tête de cette campagne.

La préparation fut longue et parfois déprimante. Lecoin, lui, allait tranquillement vers la réalisation qu'il voulait prochaine. En cours de route, à peu près tous les pacifistes se sont rangés derrière lui, sentant qu'il aurait encore une fois raison par sa ténacité, par sa volonté calme et lucide.

Nous ne rappellerons pas en détail cette campagne. Elle est encore dans toutes les mémoires. « Le Cours d'une vie », le livre où Lecoin retrace les faits importants de sa vie militante est à votre disposition. Il vous dira mieux que nous les difficultés, les succès et les joies de ces années-là.

Quelques mois avant la phase décisive de ce combat pacifique, l'Action Civique Non-Violente qui jusqu'alors avait boudé cette action, n'accordant pas une valeur suffisante à l'objection de conscience, revenait à la faveur de la poursuite de la guerre d'Algérie, sur ses positions antérieures. Peu nombreux, les membres de ce groupe composé de croyants et non-croyants mus par une tournure d'esprit religieux, sont très actifs. Trop parfois. La plupart voient les problèmes dans l'absolu intellectuel ? Plus activistes que militants, le scandale et l'action immédiate leur sont plus familiers qu'une activité suivie d'un militantisme réfléchi. Ayant adopté cette forme de protestation, en quelques mois une douzaine de ces jeunes sont en prison. Ils se heurtent aux Témoins de Jéhovah qu'ils y rencontrent. Pour ces derniers, le refus est simple. Leur argument majeur est que, ministres de Dieu sur la terre ils doivent tout leur temps à prêcher sa parole. En conséquence, il leur est impossible d'en distraire une heure et à plus forte raison d'accepter une autre servitude. Il y a, empressons-nous de le dire, des Témoins de Jehovah qui voient autrement leur foi. Nous en avons trouvé beaucoup qui ont leur place auprès des meilleurs pacifistes. Certains même l'occupent. Lecoin possède une abondante correspondance, ainsi que Véran, qui accuse plus qu'une dénonciation, la malfaisance de ces sectes où la superstition et les absurdités stérilisent de jeunes cerveaux.

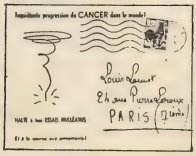
S'il était facile de connaître l'Action Civique Non-Violente, qui fait tout pour cela, l'organisation Jéhovah restait secrète. Aussi bien Lecoin que Véran recevaient des lettres différentes allant du simple remerciement pour l'aide morale ou matérielle, jusqu'aux encouragements pour notre action. Par la suite, nous avons dû admettre une évidence. Les Témoins de Jéhovah recrutent surtout en milieu primaire, parfois assez simple, et anciennement catholique. Déçus par l'Eglise romaine, épris d'absolu, ces jeunes sont séduits par l'organisation de cette secte, stricte, exigeant beaucoup de ses membres. Et surtout, l'illusion d'être les représentants directs de Dieu... La mise en condition est extrêmement bien réalisée. Pour en sortir il faut, outre beaucoup d'intelligence, une volonté à toute épreuve. Or ceux qui ont une formation religieuse antérieure résistent quelque temps à l'enseignement qui leur est dispensé largement. Cela provoque des dissensions, même entre eux. Actuellement encore certains acceptent le statut malgré l'interdiction qui leur en

est faite. Tout cela ne simplifiait pas le travail du Comité de Secours aux objecteurs, vous vous en doutez.

Enfin, le statut est voté. Les chantiers commencés par des prisonniers, sous surveillance des gardiens de la Pénitentiaire s'achèvent dans la joie de la liberté retrouvée, et de la victoire. La première phase de la lutte terminée, la seconde commence. Les objecteurs libres sont astreints à un service civil. Il faut l'organiser. Le gouvernement qui n'y croyait pas réellement n'avait rien préparé. Plusieurs ministres sollicités se récusent, faute d'avoir été prévenus à temps pour faire étudier par leurs services une utilisation de cette main-d'œuvre. A ce moment, le premier ministre ne possède qu'un seul projet. Il est établi par le Service Civil International. Celui-ci, qui a mené plus d'un an les chantiers dans des conditions souvent difficiles, propose de poursuivre l'expérience, dans la liberté. Nous avions étudié l'organisation dans le cadre de notre mouvement. Un plan des structures, un programme réglementant la vie collective et le travail, un budget-type, donnaient une consistance à notre offre. L'union des objecteurs eût sans doute emporté la décision. Un fait remarquable, au moment où nous prîmes contact avec la Protection Civile, elle n'avait pas dans ses services un projet identique.

(A suivre.) **Roger A. PAON.**

LE LECTEUR DONNE SON AVIS



Le 5 mars 1966
Monsieur Louis Louvet,
Contre-courant, Paris

Cher Monsieur,

Né en 1889, j'ai suivi les événements relatés dans votre numéro de janvier 1966 et vécus par la bande à Bonnot, comme on disait à l'époque. Je confonds soit Valet ou Garnier mais l'un d'eux fut élève, comme moi, au Lycée Henri IV. J'y étais comme boursier communal (1).

Je suis allé boulevard Arago, l'après-midi du jour où fut guillotiné Liabeuf, le cordonnier qui s'était mis des manchettes garnies de clous, autour des bras. Tout cela était lamentable et ce qui l'est encore plus, c'est qu'à notre époque, non seulement cela s'intensifie, presque au point de devenir une institution.

La police est gardienne et protège l'argent et la propriété, sans savoir si cet argent est le produit d'un vol et la propriété d'une escroquerie ! On appelle cela protéger l'ordre, à peu près comme l'armée protège la nation, non plus contre des ennemis, plus ou moins héréditaires,

mais pour des idéologies, dont aucune n'est parfaite. Il faut des prétextes pour justifier des fabrications néfastes, mais dont les profits ne sont pas perdus pour tout le monde.

Je n'adhère à aucun parti, sauf à celui de la vérité scientifiquement démontrée et je lutte contre l'emprise croissante des croyances, dont le but est d'amener les consciences à un retour en arrière.

Voltaire, dans une lettre à Damilaville (19 mars 1766) il y a bientôt deux cents ans, écrivait : « Il est à propos que le peuple soit guidé *et non pas qu'il soit instruit ; il n'est pas* digne *de l'être ! »*

Il est bien des pays présentement, dont les dirigeants ne pensent pas autrement et qui en rajoutent à l'abrutissement des gens, avec les moyens énormes de la radio, de la télé, de la presse et du cinéma. Ce mot : digne, *indique de la part de Voltaire, un mépris inadmissible.*

En remontant dans le temps, nous avons tous, même les plus fiers et orgueilleux de leur arbre généalogique, des ancêtres anthropophages, ignorants et rustres et Anatole France a pu dire qu'à l'origine de toute grande fortune, il y a un coquin, quand ce n'est pas pire. Aucune idéologie politique ne fait le bonheur des peuples. Je crois que l'aboutissement de la politique est la suppression de la politique et son remplacement par l'organisation scientifique de la production et la répartition dans le genre de l'économie distributive, de Jacques Duboin.

Je soutiens les perspectives syndicalistes, car j'y vois un moyen d'instuire les gens qui n'ont pas eu la possibilité de poursuivre des études et de les soustraire aux inepties religieuses, causes de tant de maux, guerres de religions, guerres déclarées pour le bénéfice des profiteurs et V. Hugo a pu écrire : « Et cela pour des altesses qui, vous à peine enterrés, se feront des politesses, pendant que vous pourrirez. » Aujourd'hui le troisième conflit mondial actuellement commencé est considéré à Wall Street, en ce sens que la bourse en tire profit. Heureusement tout ce monde-là deviendra vitrifié et, à mon âge, cela n'a aucune importance. Seulement j'enrage de voir des têtus qui ne veulent rien comprendre. Une parente comptable et connaissant l'art de la comptabilité, en partie trouble comme dit l'autre, m'a un jour répondu : « Après tout on n'est pas malheureux ! » J'ai répondu : « Tu as la politique du chien, la gamelle te suffit ; l'avenir de tes enfants et petits-enfants ne t'intéresse donc pas. Ne te plains jamais de ce qui arrivera. »

Combien sont comme elle, lectrices ou lecteurs de la presse de déformation. Je borne mon activité à la lutte contre l'abrutissement religieux, dont le livre de Perrodo Le Moyne : Prêtre, j'ai choisi la liberté *» est un grand exemple.*

Je vous joins un papier actuellement répandu par des éléments placés auprès des travailleurs, afin de les édifier et que vous pouvez également diffuser si vous le jugez nécessaire. — Ferdinand POUGET.

(1) C'était Valet.

LIBRAIRIE SOCIALE (voir début pages 2 et 3)

AUDRY C.-STALIO M.: *Maman Jones.* — Il s'agit non des auteurs mais des traductrices. Ce sont les Mémoires de Maman Jones, pionnier du syndicalisme américain qui les écrivit à l'âge de 92 ans. C'était vraiment une autre époque ! Passionnant et instructif.. 6,10

BACHELET Emile : *Trimard.* — Ecrit par un de nos camarades qui connut la grand'route, le Tour de France de nos anciens, la liberté et le bonheur qu'il prodigua à ses adeptes. Toutes choses évanouies depuis. L'aventure et Louise, l'indépendance et Boivert, l'individu qui prend forme, que de pages émouvantes dans ce roman qui est tout autre chose..... 6,70

BAINBRIDGE John : *Greta Garbo.* — La « Divine », fille de pauvres paysans suédois devenue vedette mondiale et quelle vedette. Pour ceux qui aiment le cinéma la vie d'une artiste racontée sans fla-fla et sans goût du scandale. Nombreuses photos (édité à 9 F) 3,70

BAKOUNINE Michel : *Dieu et l'Etat.* — L'édition préparée et publiée par Elisée Reclus et Cafiero par les soins du journal *La Révolte* en 1893. Un ouvrage donc pour bibliophile, mais aussi pour militant..... 5,00

BALKANSKI G.: *G. Cheïtanov, pages d'histoire bulgare.* — Nous avons longuement parlé de cet excellent exposé sur le révolutionnaire exceptionnel qu'était Cheïtanov. Que ceux qui ne l'ont pas encore lu se le procurent, ils ne le regretteront pas..... 9,90

BARBEDETTE Lucien : *Ciel plein d'étoiles.* — D'un philosophe, dont on a peu parlé, qui se lit sans difficulté, et que les lecteurs de *Contre-courant* découvriront pour la plupart, et adopteront. Ici le problème de l'âme et de la survie vu en rationaliste..... 3,30

BARETS Jean : *La fin des politiques.* — La fronde des jeunes contre les anciens partis et leurs hommes. L'auteur un ingénieur globe-trotter qui fait fond sur eux. A-t-il tort ou raison ? L'avenir le dira..... 10,60

BARRETS Jean : *Nouvelles équations politiques.* — Complète l'ouvrage ci-dessus annoncé. Etude fouillée des lois qui conditionnent civilisations et régimes. Sa conclusion : l'histoire nous apprend que l'utopie d'aujourd'hui constitue la réalité de demain..... 10,60

BARTHOLONI Jean : *Wagner et le recul du temps.* — Wagner, comme Beethoven, est un fait unique dans la symphonie chantée. Il fut aussi un révolutionnaire ami de Bakounine ; ce qui se sait moins. Ce livre est un ouvrage de synthèse..... 7,70

BATAILLE G.: *L'Erotisme.* — « Un écrivain maudit », tel est présenté Bataille. Pourquoi ? La sexualité est ce qu'elle est. L'auteur l'étudie en ses différents aspects de la vie humaine prise sous l'angle de l'érotisme. En seconde partie des études sur ledit érotisme. 5,20

BAYET Albert : *Histoire de la libre pensée.* — Une vue d'ensemble sur la libre pensée de l'Antiquité au XX[e] siècle. Le dernier chapitre est axé sur la laïcité. 2,80

BELLIER Mme (Marie Klecker) : *Les contes de fées à la scène.* — Chat botté, Chaperon rouge, Petit Poucet, Peau d'Ane, etc... présentés par une spécialiste du théâtre pour enfants. Un volume de 350 pages et 6 contes adaptés (édité à 12 F)..... 4,10

BERNAL J.-D. et divers : *Discussion sur l'origine de la vie.* — Traduit de l'anglais et édité par l'Union rationaliste. Recueil de sept articles scientifiques autour du problème : Comment est apparue la matière vivante. En revient-on à Darwin ? Dieu étant la solution paresseuse par excellence 4,60

QUELQUES TITRES EN VRAC

ALLEG H.: *Prisonniers de guerre.* — Après *la Question* qui rapporte les circonstances de son arrestation et les tortures qui suivirent suit dans ce volume le récit des trois années de prévention avant la féroce condamnation à dix ans de prison. Un aspect de la justice française en Algérie fin 57. Livre presque épuisé. 9,70

BONTEMPS Ch.-Aug.: *L'Homme et la propriété.* — Un essai où l'auteur se réfère explicitement à Proudhon et préconise une solution « humaine » au problème de la propriété tel qu'il est évoqué dans *Contre-courant :* collectivisme des choses, individualisme des personnes 5,30

DOMMANGET Maurice *(Les grands éducateurs socialistes) :* J. Jaurès, K. Marx, F. Engels, R. Owen, P.-J. Proudhon, P. Robin, H. de Saint-Simon, A. Thierry. Les huit plaquettes d'une documentation précise ensemble, franco 8,70

GANDHI Mahatma : *Leur civilisation et notre délivrance.* — Pour l'étude de la non-violence, de toutes ses applications et implications, les textes fondamentaux bien connus des Indiens et des Anglais font défaut aux Français. Les voici 4,90

RAMIREZ Luis : *Franco, régent d'Espagne par la grâce de Dieu.* — Bilan du franquisme écrit par un Espagnol de l'intérieur des jeunes générations. Révélations historiques sur Franco et son régime passées clandestinement chapitre par chapitre, publiées d'abord en espagnol et aujourd'hui en français..... 19,90

LES ZIGZAGS DU LIBRAIRE

LA VIE N'EXISTE PAS par *E. Kahane.* — Sous un titre paradoxal exposé critique des thèses métaphysiques et matérialistes, par le secrétaire général de l'Union rationaliste, où il récuse l'idée d'un principe vital (âme) qui ajouté à la matière ferait un être vivant, franco 9,70

TEILHARD DE CHARDIN par *le même auteur.* — Le célèbre professeur à l'*Institut catholique* qui ne recevant pas toujours l'*imprimatur* publiait clandestinement sa pensée philosophique vu par un rationaliste militant qualifié, franco..... 6,30

TEILHARD DE CHARDIN par *Jules Carles.* — Toujours ce philosophe, aujourd'hui à la mode, dans sa vie, son travail scientifique, sa synthèse philosophique et religieuse par un auteur de son bord, franco..... 5,60

LA PLACE DE L'HOMME DANS LA NATURE par *Teilhard de Chardin.* — En un texte intégral d'un professeur catholique discuté dans son milieu, une opinion sur la prévie, la vie avant l'homme et la situation de ce dernier dans le cosmos. Une thèse sur l'aventure humaine, franco 2,85

APPEL DES SEXES, par *Marthe Richard.* — Amusant paradoxe, celle qui fit campagne pour la suppression des maisons de prostitution publie un livre... sur la prostitution et certaines prostituées de haut vol et de moindre vol. On y trouve alors un auteur moins conformiste qu'on ne pouvait le supposer, franco.... 6,70

DURKHEIM par *Jean Duvignaud.* — Un des fondateurs de l'école sociologique française vu par un professeur d'université, à travers sa vie, sa philosophie, son œuvre. De larges extraits de celle-ci sur la sociologie et les faits sociaux complètent l'étude, franco..... 5,60

LA COMMUNE (de Paris) par *Georges Bourgin.* — Petite histoire de l'insurrection parisienne de 71 par un spécialiste réputé des questions sociales. Ce petit livre contient une documentation sérieuse sur les causes, la vie et la fin de la Commune. Des notes aussi sur l'après-Commune, franco 2,80

L'ANARCHISME par *Daniel Guérin.* — Livre de bonne foi d'un auteur qui fut longtemps marxiste, qui l'est peut-être encore quoique se réclamant du socialisme libertaire par un livre daté de 1959. A côté d'un anarchisme pré-fabriqué inventé par tant d'auteurs ignorant à peu près tout de l'histoire et des développements de cette philosophie, le livre de Guérin représente une mise au point utile, intéressante et documentée, franco 3,60

JEUNESSE DU SOCIALISME LIBERTAIRE par *le même auteur.* — « Nous disposons aujourd'hui d'une ample moisson d'expériences pratiques » écrit Daniel Guérin. Et c'est à partir de ces expériences qu'il bâtit son « socialisme libertaire » qu'il oppose au capitalisme traditionnel et au communisme d'Etat. Synthèse du marxisme et de l'anarchisme virevoltant autour de la notion d'Etat, franco..... 6,70

TEL FUT MUSSOLINI par *Willy Sperso.* — Rarement aventurier politique eut une vie aussi mouvementée. W. Sperco le suit pas à pas : de sa jeunesse au *Popolio d'Italia* en passant par *l'Avanti ;* les faisceaux et la marche sur Rome ; le fascisme, l'Abyssinie, la seconde

guerre, la mort. C'est en historien objectif que l'auteur s'efforce d'évoquer le destin de celui que l'ombre de Matteoti accompagnera jusqu'à la tombe, franco.. 5,70

CATALOGUE (volumes à ajouter)

Ageron Ch. : Histoire de l'Algérie contemporaine 2,80
Alain : Idées 5,20
— Propos sur l'éducation 6,70
Albert Charles : Le socialisme révolutionnaire 1,80
Alem J.-P. : Le Proche-Orient arabe 2,80
Alleg H. : Prisonniers de guerre 3,60
— Provocation à la désobéissance 9,70
Alligier Charles : Socialisme, bolchevisme, France 1,90
Archdeacon : Mystère de notre existence terrestre 3,00
Arvon Henri : Le bouddhisme..... 2,80
Astier Em. d' : Sur Staline..... 3,10
Auclair M.: La vie de Jean Jaurès..... 7,30
Aveline Claude : Lettres de la religieuse portugaise..... 11,20
Baby Jean : Un monde meilleur (recherche marxiste).. 13,00
Bakounine Michel : La liberté (extraits)..... 3,60
Bazalgette L.: Walt Whitman, l'homme, l'œuvre (2 vol. ens.) 19,70
Beracha S.: Le mythe du racisme..... 8,90

FINS D'EDITION

Abdel-Kader A.R. : Le conflit judéo-arabe 22,30
Martin L. King : Nous, les Nègres 5,60
(Livres quasi épuisés)

CONTRE COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Rédaction
Louis LOUVET
24-26, rue Pierre-Leroux
PARIS-7e

Téléphone : SEGUR 09-68

TARIF
DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

La série doit normalement comprendre 15 numéros et 480 pages (sans doute plus). Les abonnements partent du 5 janvier 1966
(Rappel du chèque postal : Louis Louvet, 880-87-Paris)

COLLECTIONS 1965 : Nous avons à disposition des collections complètes de l'année 1965 : 15 numéros plus *Les Preuves* (Le parlement aux mains des banques) de Rassinier. ENVOI FRANCO : 10 f.

Directeur de la publication : Louis LOUVET
Paris — Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3e)